

l'écart afin que rien ne transpirât de son grand secret.

Possédait-il donc la pierre philosophale? Peut-être bien. Il tenait en germe, la connaissant dans ses rudiments, toute l'industrie du liège, il savait... ce qui est à la fois une science et un art... il savait faire un bouchon.

Bon nombre de journées se passèrent durant lesquelles solitaire, isolé, tout à ses occupations, notre étranger vécut dans sa misérable chambre, sans aucun confort, n'ayant comme outils, qu'un méchant couperet à fendre le liège avec deux clous et un couteau ordinaire très affilé duquel il se servait pour tailler.

La curiosité des voisins se surexcita jusqu'au paroxysme, elle rusa jusqu'à l'impossible, elle enserra de ses fils invisibles notre Français encore trop confiant qui, sa porte close, se croyait bien à l'abri des regards indiscrets. Il ne soupçonnait pas, il faut le dire, qu'il pût être l'objet de tant de curiosité ni que ses hôtes pussent avoir tant d'intérêt à découvrir le genre de passe-temps auquel il s'adonnait.

Les membres de la famille Vingut, tout d'abord, les voisins, peut-être aussi et même des curieux, car il devait bien aussi y avoir des curieux à cette époque à Llagostera: tout ce monde-là cerna la maison, cette maison que l'imprudence ou plutôt le manque de vigilance d'un Français allait convertir en première fabrique, en berceau de l'industrie du liège. On s'approchait à pas de loup, on regardait à travers la porte mal jointe, par le trou de la serrure, que sais-je!

Bref, bientôt tout fut connu de tous, la façon dont se travaille le liège en planches et en bouchons, ne fut plus un secret, on avait vu les outils desquels il se servait.

La tradition ajoute que l'égoïste étranger refusa toujours et carrément d'enseigner sa méthode, mais les gens de Llagostera en savaient beaucoup plus long qu'ils ne voulaient bien le dire, et, après quelques tâtonnements, ils arrivèrent à faire quelques essais pas trop informes pour leur compte.

Ainsi naquit la fabrication du bouchon de liège en Catalogne.

LORAND.

A LOUER

A louer pour le 1er mai 1905, tout l'étage au-dessus des bureaux du "PRIX COURANT", au numéro 25 de la rue Saint-Gabriel.

L'EXPORTATION DE LA BIÈRE D'ALLEMAGNE

Bien que le chiffre de l'exportation de la bière allemande, comparé à celui de la consommation intérieure soit infime et en diminution sur ce qu'il était il y a vingt ans, il représente cependant, annuellement, de 23 à 24 millions de marks. Tandis que la consommation intérieure, au cours des vingt dernières années passait de 42 à 69 millions d'hectolitres, l'exportation rétrogradait de 1.200.000 à 800.000 hectolitres.

La période de 1890 à 1900 a été particulièrement défavorable pour l'exportation; à partir de 1900, une augmentation graduelle se fait sentir et coïncide, dans les trois dernières années, avec une stagnation et même une décroissance de la consommation intérieure.

Pendant l'exercice 1903-1904, il a été exporté à l'étranger 819.000 hectolitres dont 420.000 hectolitres pour le compte de la Bavière seule. Les brasseries situées dans la circonscription fiscale de l'Allemagne du Nord, qui fournissent les deux tiers de la production totale de la bière allemande, ne participent à l'exportation que pour 40 p.c. environ. Les principaux pays de débouchés pour la bière en fûts sont: la Belgique, la France, la Suisse, l'Amérique du Nord, l'Autriche-Hongrie, l'Angleterre, la Hollande et l'Italie; pour la bière en bouteilles: les Indes orientales, la Chine, l'Afrique du Sud, l'Australie, l'Amérique du Sud, etc.

En 1904, il a été exporté pour 11 millions de marks de bière en fûts et pour 12.3 millions de marks de bière en bouteilles.

NOUVELLE SUBSTANCE POUR CHAUFFAGE ELECTRIQUE

Parmi les inventions remarquables, faites récemment en Allemagne dans le domaine de la science appliquée, est une matière offrant de la résistance au courant électrique, employée à la production de chaleur; cette matière a reçu le nom de "kryptol". Son mode exact de préparation et les proportions des ingrédients entrant dans sa composition ne sont pas divulgués dans les spécifications du brevet d'invention; mais c'est un mélange de graphite, de carborundum et d'argile, combinés de manière à former une masse granulée sans consistance, ou poudre, ayant quatre degrés de finesse, convenant respectivement pour les différentes opérations du chauffage.

Il y a deux méthodes générales pour

développer la chaleur électrique: On peut couper le circuit de manière à produire un arc voltaïque, la charge de la fournaise est alors chauffée directement; ou bien on peut faire passer le courant à travers un conducteur qui offre assez de résistance pour engendrer de la chaleur, auquel cas la chaleur est communiquée par contact aux substances à chauffer. Cette dernière méthode constitue le chauffage indirect, dont le kryptol offre l'exemple le plus récent et le plus intéressant.

Les deux inconvénients principaux inhérents aux fours à arc voltaïque sont les suivantes:

1°. Ils ne développent que des températures très-élevées, difficiles à modifier ou à contrôler;

2°. L'arc est formé en grande partie de particules incandescentes provenant des électrodes [généralement en charbon], qui rendent la flamme assez impure pour que son usage devienne impropre à de nombreuses opérations. On remédie à ces deux défauts par l'emploi du kryptol, qui développe une chaleur ayant l'intensité requise, variant de la chaleur douce à une chaleur de 3000 degrés C. [5432 deg. F.] et qui est propre et exempte de poussière et d'autres impuretés. De plus, cette matière évite l'emploi de platine, nickel, et autres fils et feuilles métalliques, qui ont été en usage jusqu'ici dans les fourneaux à résistance électrique; elle réalise donc une économie importante, évite le danger des courts circuits et autres accidents, toujours plus ou moins à craindre, quand des fils métalliques en spirale sont en contact avec des creusets.

La propriété du kryptol, dont dépend son efficacité, c'est la résistance qu'il offre au passage du courant électrique, résistance ayant le degré voulu pour engendrer une haute chaleur, sans que sa propre substance soit détruite. Voici comment on emploie le kryptol: une plaque en charmot, ou poterie, est prise dans un cadre de bois sur deux de ses côtés, et limitée aux deux autres côtés opposés par des électrodes en charbon, reposant sur la plaque et reliées par des fils conducteurs isolés à une source d'électricité, qui envoie un courant, lorsque le circuit est fermé. Sur la plaque de charmot, qui est ordinairement un carré de deux pieds de côté; mais à laquelle on peut donner les dimensions qu'on veut, est répandu le kryptol granulé sur une épaisseur d'environ un pouce. C'est cette couche continue de kryptol qui réunit les deux électrodes et ferme le circuit. Toutefois, si le kryptol manque de continuité, le circuit est ouvert et l'appareil reste inerte. Si au contraire on bouche avec du kryptol toute solution de continuité de la couche répandue sur la plaque, le circuit se ferme, et le kryptol commence à lancer des étincelles et